

Oyem/Enseignement supérieur

Le label Sup de Com se déporte dans le Woleu-Ntem



Le quartier Adzabelone abrite l'établissement supérieur Sup de Com.



Le bâtiment administratif.



Tout est fin prêt pour la rentrée académique 2016-2017.

SSB
Oyem/Gabon

Après que les bâtiments sont sortis de terre, le tour est aujourd'hui aux inscriptions des étudiants de l'Ecole supérieure de commerce et de management, plus connue sous la dénomination de Sup de Com. Cette expérience nouvelle vécue dans le "Grand nord" est une initiative de Fabien Okoué Metogo, un digne fils du terroir doté d'une expertise avérée dans le domaine.

APRES Port-Gentil et Libreville, le label Sup de Com (Ecole supérieure de commerce et de management) se déporte dans la province du Woleu-Ntem, grâce au courage et à la

détermination du fondateur, Fabien Okoué Metogo., un universitaire, affectueusement appelé « cailloux » dans certains milieux. Situé au quartier Adzabelone, à la sortie de la commune d'Oyem en direction de la ville voisine de Bitam, l'établissement est fin prêt pour accueillir ses premiers pensionnaires. Le campus universitaire devant accueillir les premiers étudiants au mois d'octobre prochain et les autres installations sont, en effet, déjà sortis de terre. Pour ce qui est lié aux formations, les filières proposées par Sup de com sont : la gestion (qui regroupe en licence les techniques comptable et financière), la gestion des ressources humaines, le

marketing et la logistique, l'économie (assurances et patrimoine, économie durable), l'agronomie, l'élevage (production, animale), l'agriculture (production végétale et production agricole). Il y a aussi la formation initiale qui sera dispensée en cours du jour et du soir et en continu selon les filières.

PROGRAMME. Dans le programme, le secteur de la biodiversité et de l'économie durable (qui regroupe le tourisme et l'économie de la santé) sera présent, ceci grâce au partenariat avec des professeurs nationaux et ceux venus des horizons divers et des autres universités, à l'exemple de l'UOB et de l'INSAB (Gabon), Abomey

(Benin), Cheick Anta Diop (Sénégal), Douala, Yaoundé 2 et Tshang (Cameroun), Ouaga 2 (Burkina-Faso), Basse-Normandie (France). Créé en 2001 par Fabien Okoué Metogo et placé depuis 2005 sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur, le concept Sup de Com de formation supérieure répond à l'objectif formulé de remédier à la carence de l'offre nationale de formation universitaire dans des domaines du commerce et du management. Depuis son lancement, ce temple du savoir, dont tous les aspects académique et pédagogie sont sous le contrôle de l'expertise de la tutelle, vise l'excellence grâce à des partenariats susceptibles

de dynamiser son rendement académique afin de former, au mieux, une élite capable de répondre aux sollicitations à venir pour la construction du pays.

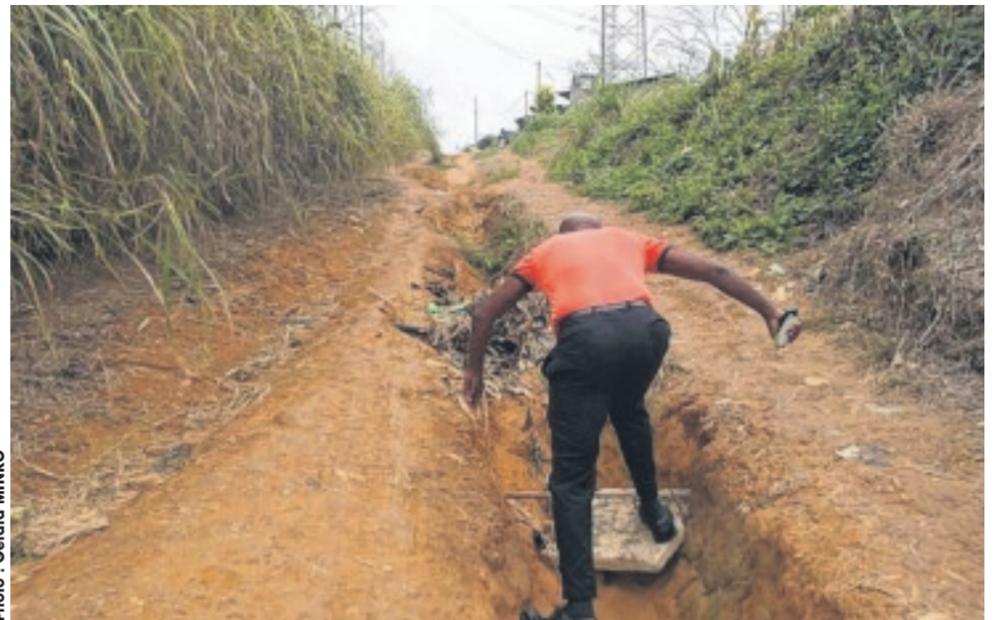
CHALLENGE. Ancien directeur général de l'Institut national des sciences de gestions (INSG) de Libreville et professeur des universités, Fabien Okoué Metogo a réussi à mettre son établissement sur orbite, avec des innovations, tout en renforçant les acquis académiques dans un élan de proximité afin que ce produit novateur dans l'enseignement supérieur évite aux étudiants d'être obligés d'aller à Libreville, où se posent souvent des problèmes de tous genres ne

favorisant pas un apprentissage optimal. « Je transmets aux jeunes générations, ce que d'autres personnes ont fait pour moi. Il est temps, aujourd'hui, et d'une manière positive, que la tutelle joue sa partition avec l'envoi des étudiants boursiers dans nos établissements, avec également un soutien multiforme et en tenant compte des règlements des prestations afin que nous puissions joindre les deux bouts », souligne-t-il. Avant de conclure: « Dans cette tendance de développement du pays et du secteur de l'éducation, notre challenge a dans son viseur la province du Haut-Ogooué qui a un bon potentiel humain dans le domaine de l'éducation ».

Brèves



Les experts du séminaire.



La route de la honte qui dessert Radio 9.

Les pisciculteurs à l'école du savoir

Les rencontres permettant aux exploitants de la coopérative des pisciculteurs d'Oyem (EPO) se multiplient à un rythme effréné, dans la salle de réunions de la direction provinciale des Pêches et de l'Aquaculture. Le dernier séminaire en date a ainsi été une occasion, pour les organisateurs, de permettre aux vingt-cinq (25) stagiaires de parfaire leurs connaissances sur les méthodes de la composition des aliments des silures

ainsi que leur mode de reproduction de façon artisanale. Au cours des échanges, l'expert japonais Daysaka a démontré son savoir-faire dans la composition des aliments avec, à l'appui, des ingrédients appropriés pour cette espèce de poisson. Ces enseignements devront permettre aux pisciculteurs oyémois, assurément, d'en finir avec les méthodes artisanales qu'ils utilisent actuellement parce que méconnaissant les règles de pratique. Cette méconnaissance des règles de pra-

tique est à l'origine de la carence en alimentation dont souffrent certains pisciculteurs pour améliorer leur production en la matière. A noter que la coopérative des pisciculteurs d'Oyem est dirigée par Maurice Olle Biwole.

La route de la honte de Radio 9

La route qui dessert la station provinciale de Radio Gabon (Radio 9), au quartier Eyenassi, dans le deuxième arrondissement de la commune d'Oyem,

est dans un tel état de dégradation qu'on l'a surnommée "La route de la honte". En vérité, ce tronçon n'a rien d'une route, mais ressemble plutôt à une piste d'éléphant. Nids de poule, crevasses, cratères, mares d'eau, un petit pont en bois endommagé, etc... Telle est la description exacte de cette artère. Seuls quelques téméraires peuvent s'y aventurer, qui plus est disposant de véhicules tout terrain. Un véritable calvaire pour le personnel de Radio 9 de cette station provinciale de Radio

Gabon, et les autres usagers. Pour en finir avec ce calvaire, les riverains avaient, dernièrement, observé un mouvement d'humeur en barricadant la route afin d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur cette situation. Dans le même ordre d'idées, les différents responsables qui se sont succédé à la tête de cette station provinciale ont multiplié des initiatives auprès des décideurs pour que ce tronçon soit restauré. Des démarches demeurées sans suite jusqu'aujourd'hui.